

En coloc malgré le handicap

SOCIAL Au cœur du village, six personnes handicapées âgées de 21 à 60 ans vivent en colocation. À part un accompagnement quotidien, peu de choses les différencient d'ordinaires colocataires

Aude Boilley

a.boilley@sudouest.fr

Chaque matin, Éric va prendre son café à la Brasserie des sports. Le quinquagénaire n'a que la rue à traverser pour aller papoter avec Fabrice Milpied, le gérant. Peut-être qu'un jour, l'ancien électromécanicien pourra y effectuer un stage et envisager une reconversion professionnelle.

En attendant, il réapprend peu à peu à vivre en autonomie. Souffrant de multiples pathologies sur lesquelles il demeure discret, il a longtemps été résident au foyer pour adultes handicapés Marie-Tallet de Cambes. Depuis le début du mois, il a rejoint « Le Club des six », six colocataires aux handicaps variés mais qui peuvent enfin dire « chez moi ».

Juste au-dessus de la nouvelle superette du village, un appartement de 350 mètres carrés dont 140 m² d'espaces communs a été aménagé. Agés de 21 ans à 60 ans, les colocs vivent comme n'importe quels colocataires en milieu ordinaire. Ils sont simplement entourés d'auxiliaires de vie sociale, aides soignantes ou aides

Une chambre d'amis est dédiée aux invités. Chacun est également libre d'aller et venir comme il l'entend.

Une solution innovante, alors qu'une personne handicapée a rarement le choix de son lieu de vie : c'est soit avec sa famille, soit en établissement spécialisé. Dans les deux cas, l'émancipation est très limitée.

Les cinq chambres comportent une salle de bain et une télévision. Au bout d'un des deux couloirs, un studio tremplin avec une kitchenette supplémentaire. L'occasion pour un coloc ou une personne de l'extérieur de se frotter aux difficultés de l'autonomie avant d'envisager une sortie en milieu ordinaire. Éric espère le rejoindre un jour. « J'en ai la volonté. Retrouver mon autonomie est mon but ultime. En attendant, je me sens très bien ici. L'ambiance est bonne, les aidantes

lières de vie sociale, aides soignantes ou aides médico-psychologiques pour les accompagner dans leurs tâches quotidiennes. Chaque nuit une d'entre elles les veille, au cas où.



Les « colocs » sont accompagnés dans leurs tâches quotidiennes par huit aidantes. PHOTOS A. B.

sont chaleureuses et on n'est pas les uns sur les autres », apprécie-t-il.

Les colocataires n'ont pas été choisis en fonction de leur handicap mais en fonction de leurs affinités potentielles. Et Delphine Bettin, la coordinatrice de la Villa Romane, ne s'est pas trompée. Il s'est par exemple noué une réelle relation amicale entre Pierre, le doyen, ancien régisseur technique à l'opéra de Bordeaux et victime d'un AVC il y a deux ans, et Gaëtan, le benjamin, atteint d'une maladie dégénérative. Les deux se retrouvent souvent devant RMC découverte ou à échanger sur leurs passions communes.

Avenue de l'Entre-deux-Mers, tout se passe comme dans une coloc ordinaire. Le ménage, la confection des repas, le choix des programmes à la télé, la lessive (et même sa fabrication) sont réalisés en commun. Une chambre d'amis est dédiée aux invités de passage.

Connus des commerçants

Chacun est également libre d'aller et venir. Ainsi, Jérémie, 30 ans, se rend deux fois par semaine, en TransGironde, dans un centre occupationnel de jour, à Pessac. Chaque vendredi, une réunion pour déterminer les menus à lieu. À compter de la rentrée et l'arrivée d'un véhicule

Une autre en 2020 à Bordeaux

L'association Le Club des six appartient au groupement solidaire Homnia. Les colocations dites inclusives qu'elle propose ont été pensées par Mailys Cantzler, qui cherchait une solution d'hébergement pour sa sœur, cérébrolésée. La première colocation est ainsi née en 2014 dans le Var. La Villa Romane est la première en Gironde. Elle sera rejointe, en 2020, par un nouvel appartement, à Ginko, à Bordeaux.



La Villa Romane est la première de Gironde

adapté, ce seront les colocs qui feront les courses. Ils se rendent déjà deux fois par semaine au marché de Pompignac où ils sont désormais identifiés par les commerçants.

« En institut, les professionnels prennent beaucoup de place. Les activités sont dictées aux résidents. Ici chacun est libre de faire ce qu'il souhaite », appuie Delphine Bettin.

En fin de mois, chaque coloc paie son propre loyer, entre 700 et 750 euros, tout compris. La mutualisation des frais de vie et des aides humaines permettant de ne pas avoir des loyers trop élevés.

Quelques jours après l'ouverture, les effectifs ne sont pas encore au complet mais devraient rapidement l'être. L'équipe d'accompagnants passera à huit. « J'ai beaucoup de demandes pour travailler ici », glisse la directrice consciente que des emplois dans un tel cadre sont rares.

Quand aux familles de personnes en situation de handicap, y avoir une place est un réel soulagement tant il est lourd de s'occuper d'un proche malade. « Les parents sont souvent touchés quand on accepte leur enfant. Certains pleurent, c'est un tel soulagement pour eux. »